

## L'ethnobotanique au carrefour du Muséum national d'Histoire naturelle et du Musée ethnologique de Salagon (Alpes-de-Haute-Provence)

*Ethnobotany at the crossroads of the Muséum national d'histoire naturelle and the Musée ethnologique of Salagon*

Carole Brousse

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ethnoecologie/2157>

DOI : 10.4000/ethnoecologie.2157

ISSN : 2267-2419

### Éditeur

Laboratoire Eco-anthropologie et Ethnobiologie

### Référence électronique

Carole Brousse, « L'ethnobotanique au carrefour du Muséum national d'Histoire naturelle et du Musée ethnologique de Salagon (Alpes-de-Haute-Provence) », *Revue d'ethnoécologie* [En ligne], 7 | 2015, mis en ligne le 30 juin 2015, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ethnoecologie/2157> ; DOI : 10.4000/ethnoecologie.2157

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.



Revue d'ethnoécologie est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# *L'ethnobotanique au carrefour du Muséum national d'Histoire naturelle et du Musée ethnologique de Salagon (Alpes-de-Haute-Provence)*

*Ethnobotany at the crossroads of the Muséum national d'histoire naturelle and  
the Musée ethnologique of Salagon*

**Carole Brousse**

---

## **Introduction**

- 1 Née aux États-Unis à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle comme une recherche appliquée aux restes archéologiques, en vue de déceler les anciens usages des végétaux, l'ethnobotanique a émergé en France dans les années 1960 sous l'impulsion d'André-Georges Haudricourt (Haudricourt & Hédin 1943, Haudricourt 1962) et de Roland Portères (Portères 1961, 1969). Décidé à en faire une discipline à part entière<sup>1</sup>, Roland Portères expliquait en 1969 que l'ethno-botanique :

« n'est inféodée ni à la botanique ni à l'ethnologie (...), elle représente une explication nouvelle de l'une et de l'autre, en ce sens qu'elle explique l'une par l'autre, tout en gardant son unité, son autonomie et son originalité, pour rester créatrice ».

- 2 À l'ethnopôle de Salagon, cette définition a été largement débattue lors du premier séminaire d'ethnobotanique, qui a eu lieu en 2001. Deux visions différentes de l'ethnobotanique y étaient alors exprimées. Pour certains intervenants, l'ethnobotanique devait être considérée comme un champ de l'ethnologie. Au contraire, pour les autres, c'était sur son aspect naturaliste qu'elle devait être amenée à susciter des développements majeurs. Depuis 2001, 205 interventions ont été présentées dans le cadre de ce séminaire annuel. Parfois fondées sur des enquêtes ethnographiques, parfois

d'avantage consacrées aux aspects botaniques du végétal, les deux démarches continuent de coexister. Néanmoins, l'ethnobotanique y est dans l'ensemble davantage pratiquée comme un champ de l'ethnologie : la majeure partie des conférenciers est d'ailleurs anthropologue. Retracer la généalogie de ce séminaire et caractériser « l'école » qu'il a créée est donc une porte d'entrée pertinente pour comprendre l'histoire de l'ethnobotanique et son difficile positionnement, « au carrefour des sciences naturelles et des sciences humaines » (Barrau 1971).

- 3 Cet article s'appuie sur une enquête de terrain réalisée entre mars 2013 et octobre 2013 auprès des participants et intervenants du séminaire d'ethnobotanique de Salagon (Brousse 2014). La première partie de mon terrain a été consacrée au dépouillement des archives du séminaire. Il s'agissait notamment de constituer une base de données comprenant le profil de l'ensemble des personnes ayant assisté à la première table ronde de 1997, puis de 2001 à 2012, au douze séminaires d'ethnobotanique. Sur le total des treize manifestations, l'ethnopôle a attiré 1083 participants, ce qui représente en réalité seulement 574 personnes différentes. Un panel représentatif de la population du séminaire a ensuite été constitué en vue de réaliser de façon systématique des entretiens semi-directifs. Au cours de l'été 2013, une trentaine d'entretiens a ainsi été réalisée. Enfin, pour clore mon terrain, j'ai participé, en octobre 2013, au treizième séminaire d'ethnobotanique. Cette expérience m'a notamment permis d'identifier les nombreux usages sociaux du séminaire.

Figure 1 : Prieuré de Salagon



© Carole Brousse

## Des « savoirs naturalistes populaires » au séminaire d'ethnobotanique

- 4 L'histoire du séminaire d'ethnobotanique de Salagon est intimement liée à celle de la Mission du Patrimoine Ethnologique (MPE), structure administrative du Ministère de la culture créée en 1980 pour « construire une politique de recherche et de formation en ethnologie de la France »<sup>2</sup> et accompagner les différents mouvements de patrimonialisation qui émergeaient à cette période dans la société civile. Les outils institutionnels mis en place par la MPE avaient également pour objectif d'aider à l'institutionnalisation de l'ethnologie. Aussi, la création de la MPE traduit une conception de l'ethnologie « comme besoin », c'est-à-dire comme outils de gestion de la patrimonialisation spontanément engagée par la société civile, mais également « comme projet », c'est-à-dire comme objet d'institutionnalisation (Tornatore 2004).
- 5 Pour encourager et contrôler les dynamiques régionales de patrimonialisation, la MPE a notamment initié des appels à projet et distribué des financements. En 1981, l'appel d'offres « savoirs naturalistes populaires » a ainsi permis de financer de nombreuses recherches (24 rapports seront rédigés) menées essentiellement par des acteurs non-institutionnels et non-académiques (associations et parcs naturels notamment) et ayant souvent pour objet la récolte de savoirs botaniques et zoologiques locaux. Par ailleurs, l'appel d'offre a également permis à ces chercheurs de se rencontrer et de mettre en réseau des enquêtes qui ont pu s'articuler autour d'une culture commune. En effet, ayant pu, grâce aux financements accordés par la MPE, consolider leur intérêt pour les savoirs naturalistes populaires, certains de ces ethnobotanistes « en herbe » se sont ensuite retrouvés au prieuré de Salagon, un bâtiment médiéval situé sur la commune de Mane (04), qui en 1981 devient un « conservatoire du patrimoine ethnologique de la Haute-Provence ».
- 6 Concerné initialement par l'ensemble du patrimoine ethnologique régional, le conservatoire a développé rapidement un intérêt prioritaire pour la relation hommes-plantes. Cette spécialisation s'est affirmée en 1985-1986, lorsqu'à l'occasion de la rénovation du monument, l'association EPI (Études Populaires et Initiatives) fut chargée d'aménager un « jardin des simples et des plantes villageoises »<sup>3</sup> à proximité du Prieuré. Comme le constate l'ethnobotaniste Pierre Lieutaghi, qui était alors particulièrement en charge des activités de l'EPI, « cette amorce-là a désigné Salagon comme un lieu où on s'intéressait aux relations flore-société, ce qui n'était pas prévu du tout au départ »<sup>4</sup>. Principalement incarnée dans les jardins du conservatoire (jardin des simples et des plantes villageoises ; jardin médiéval ; jardin des senteurs ; jardin des temps modernes ; jardin du chêne blanc ; *salicetum*<sup>5</sup> ; conservatoire de céréales et de plantes messicoles), l'ethnobotanique se pratique aujourd'hui dans le cadre d'expositions, au travers de sorties ethnobotaniques et d'ateliers.

Figure 2 : Le musée ethnologique de Salagon et le jardin des temps modernes

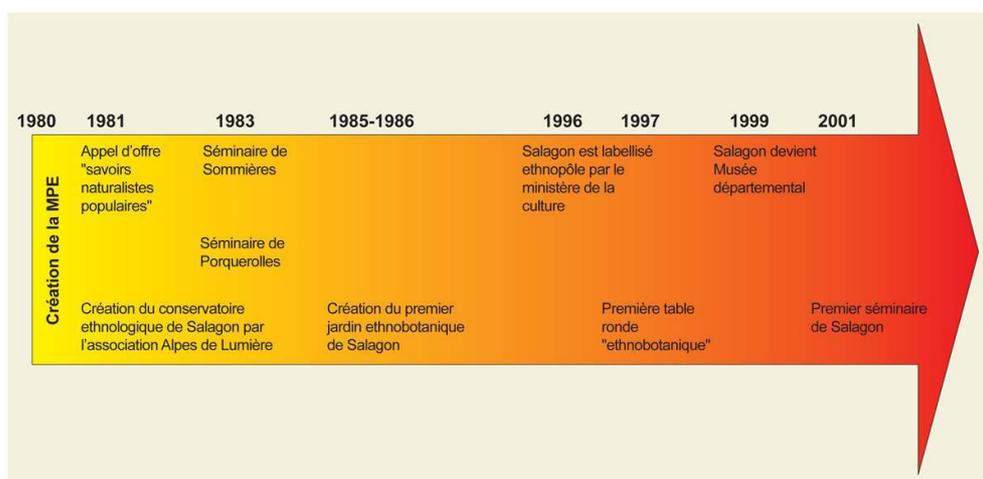


© Cécile Brau

- 7 Cet ensemble cohérent d'activités organisées autour de l'ethnobotanique du domaine haut-provençal a valu au lieu d'être labellisé ethnopôle<sup>6</sup> par le ministère de la culture en 1996. Un an plus tard, une première table ronde organisée par Salagon dans le cadre d'une fête consacrée aux jardins proposait d'offrir :

« aux chercheurs travaillant dans le domaine de l'ethnobotanique et de ses implications sociales, un lieu de rencontre et d'échange. Partant du constat que les chercheurs qui travaillent actuellement dans le domaine de l'ethnobotanique le font souvent isolément, la table-ronde sera pour chacun l'occasion d'exposer ses recherches, de s'informer sur les recherches en cours, de mettre en place des projets communs »<sup>7</sup>.

Figure 3 : Principales étapes de la création du Musée ethnologique de Salagon



## Des « savoirs naturalistes populaires » aux « représentations sur les anciens savoirs naturalistes populaires ruraux »

- 8 Suite à la table ronde de 1997, l'ethnopôle de Salagon a organisé à partir de 2001 un séminaire annuel d'ethnobotanique. Les membres du conseil scientifique (Pierre Lieutaghi, Danielle Musset, Pascal Luccioni, Jean-Yves Durand et Élise Blain) en définissent le thème, renouvelé chaque année (les fruits en 2012, les plantes et le temps en 2013, les racines en 2014).
- 9 Si les livres de Pierre Lieutaghi se retrouvent parfois dans nos armoires à pharmacie, le séminaire de Salagon n'aborde que très rarement les usages thérapeutiques des plantes. L'ethnobotaniste, qui a commencé sa carrière par des écrits prioritairement tournés vers les plantes médicinales (Lieutaghi 1966), tient d'ailleurs à ce que l'ethnobotanique ne se réduise pas à l'étude de ces usages. En 2001, lors de la création du séminaire, Pierre Lieutaghi constatait qu'en France :
- « L'ethnobotanique était quasiment synonyme de connaissance populaire du végétal. Et cette connaissance concernait à 90 % les plantes médicinales. Après il y avait des histoires de ressources alimentaires sauvages et éventuellement les usages artisanaux. Mais il y avait donc confusion – confusion qui persiste à mon sens aujourd'hui – entre ethnobotanique et médecine populaire par les plantes. On a donc voulu se démarquer de cela pour ne pas valider, même implicitement, cette confusion »<sup>8</sup>.
- 10 Il s'agit aussi pour l'institution de distinguer l'ethnobotanique de l'ethnopharmacologie, et de démarquer le séminaire de Salagon du séminaire « concurrent » organisé par la société d'ethnopharmacologie de Metz. L'ethnopharmacologie est « l'étude scientifique interdisciplinaire de l'ensemble des matières d'origine végétale, animale ou minérale, et des savoirs ou des pratiques s'y rattachant, que les cultures vernaculaires mettent en œuvre pour modifier les états des organismes vivants, à des fins thérapeutiques, curatives, préventives, ou diagnostiques » (Dos Santos & Fleurentin 1991).
- 11 Partant d'un même intérêt pour la relation homme/plante, la démarche et la finalité des deux ethnosciences<sup>9</sup> prennent donc des chemins différents : tandis que l'ethnobotanique

s'intéresse aux relations réciproques qui unissent l'homme et la plante (médicinale mais pas seulement), l'ethnopharmacologie privilégie « la recherche extractive et chimique appliquée aux plantes connues pour leur activité thérapeutique mais aussi toxicologique » (Verain 1991). D'ailleurs, l'ethnopharmacologie est parfois sévèrement critiquée par les participants au séminaire de Salagon, qui lui reprochent notamment de réduire à peau de chagrin la réflexion ethnologique.

Figure 4 : Classification des thématiques abordées au cours des séminaires de Salagon

Production des savoirs (77,6%)				
MATERIEL (29,8%)	Place du végétal dans le domaine privé		Place du végétal dans le domaine public	
	Médecine humaine	(4,9%)	Domestication des plantes	(2,4%)
	Emplois vétérinaires	(1%)	Appropriation de la nature	(7,8%)
	Emplois alimentaires	(4,9%)		
	Économie domestique	(3,4%)		
	Culture / Cueillette	(4,4%)		
	Emplois cosmétique et psychotrope	(1%)		
IMMATERIEL (32,7%)	Place du végétal dans les pratiques		Place du végétal dans les représentations	
	Dans les fêtes et pratiques religieuses	(2%)	Dans les symboles et discours	(13,7%)
	Dans les pratiques magiques	(4%)	Dans les mythes et légendes	(6,8%)
	Dans les fêtes et pratiques profanes	(6%)		
		MONOGRAPHIES (15,1%)		
Transmission des savoirs (7,9%)		Traitement des savoirs (14,6%)		
Tension entre savoirs vernaculaires / savoirs savants	(1%)	Questions épistémologiques	(6,3%)	
Classification des savoirs	(4,9%)	Questions méthodologiques	(8,3%)	
Transmission des savoirs	(2%)			

- 12 Par surcroît, la grande majorité des participants au séminaire de Salagon ne s'intéresse pas spécialement aux usages thérapeutiques du végétal. En effet, ces derniers ne proposent que rarement de travailler sur cette dimension de la recherche ethnobotanique. Aussi, en identifiant dans un tableau l'ensemble des thématiques abordées dans le cadre des séminaires de Salagon (205 interventions au total), il en ressort que seulement 10 communications avaient trait aux questions de médecine populaire. Pourtant, de nombreux participants viennent à Salagon dans l'espoir de se former aux usages médicinaux des plantes, souvent en complément d'une formation en herboristerie délivrée par les écoles de plantes<sup>10</sup>. 7 % des participants sont ainsi membres de la catégorie professionnelle des herboristes<sup>11</sup>.
- 13 Mais pour Élise Bain, ethnologue et coordinatrice du séminaire depuis 2005, « l'école » de Salagon n'a pas vocation à transmettre des savoirs « sur les usages et les propriétés des plantes, le petit usage médicinal transmis par la grand-mère. On est vraiment axé autour des représentations et de la linguistique aussi puisqu'on répertorie »<sup>12</sup>. En effet, un tiers (32,7 %) des conférences proposées à Salagon abordent les aspects symboliques de la relation flore/société. Il s'agit alors d'interroger la place du végétal dans les pratiques sociales (profanes, religieuses et magiques) ou d'interpréter la place des plantes dans les représentations (légendes et symboles). De nombreuses monographies proposent aussi un traitement plus holistique d'un cas ethnobotanique particulier (le châtaignier, le cocotier, les orchidées...). Néanmoins, l'étude des classifications vernaculaires n'est que peu abordée à Salagon. Cette thématique pourtant centrale dans la recherche ethnobotanique vise à saisir, avec le secours de la linguistique et de l'anthropologie cognitive, la façon dont les sociétés ordonnent leur environnement végétal<sup>13</sup>. À Salagon, cet aspect est le souci de seulement 4,9 % des orateurs.
- 14 Enfin, si des relations ethnobotaniques continuent d'unir les Parisiens à des fleurs, ce sont nos aïeux ruraux qui intéressent au premier ordre Salagon. À titre d'exemple, en 2012,

Dominique Coll présenta le travail réalisé par le collectif de retraités « Passeurs de mémoire » qui cherche à relancer les usages populaires de la prune de Briançon et notamment la confection de « l'huile de marmotte », fabriquée à partir des « amatus », fruits du prunier briançonnais. Une des spécificités du séminaire tient d'ailleurs dans l'ancrage local des recherches présentées : 24,4 % des conférences ont trait à une région française particulière. Cet intérêt pour les survivances des coutumes et des traditions populaires rurales françaises fait de Salagon l'héritier des « diners de la mère l'Oye », organisés au début du XX<sup>e</sup> siècle par les premiers folkloristes. De ces dîners sont nées la Société des Traditions Populaires et la Revue Traditions Populaires qui accordèrent dès leur origine une large place aux interventions/publications relatives à la botanique populaire<sup>14</sup>.

- 15 Enfin, si le séminaire se présente comme relevant « du domaine européen », il n'a jamais accueilli d'Anglais, d'Espagnol ou de Scandinave. Les conférences relatives à l'ethnobotanique française sont d'ailleurs largement majoritaires : elles représentent 40 % des interventions ou 64,4 % quand on y ajoute les monographies régionales. On touche ici à l'une des plus fortes particularités de « l'école » de Salagon. Historiquement pratiquée sur des territoires exotiques et prioritairement sur les anciennes colonies, l'ethnobotanique a toujours beaucoup voyagé. L'ancrage africaniste des grands fondateurs du laboratoire d'ethnobotanique<sup>15</sup> continue d'ailleurs d'imprimer sa marque sur les recherches entreprises au Muséum. Jacques Barrau, qui entreprit la majeure partie de ses recherches en Océanie, concédait pourtant en 1970 que « la recherche ethnobotanique n'est pas nécessairement une entreprise exotique et on oublie trop souvent que la France offre à ses travaux un champ encore riche » (Barrau 1970 : 342).
- 16 L'ethnopôle introduit donc ses participants à un champ thématique relativement circonscrit : il s'agit d'inviter le public à réfléchir sur la relation qui unit et (surtout unissait) les hommes et les plantes, plus particulièrement dans les espaces ruraux français, en privilégiant l'étude des savoirs immatériels. Par ailleurs, assez peu d'interventions proposent des réflexions épistémologiques ou méthodologiques sur le maniement de l'ethnobotanique : c'est le cas de seulement 14,6 % des conférences. Choix délibéré de la part de l'institution, qui préfère éviter d'aborder l'épineuse question méthodologique, ou refus des intervenants de prendre en main la question ? *In fine*, il y a autant d'ethnobotanique que d'ethnobotanistes dans les rangs du séminaire.

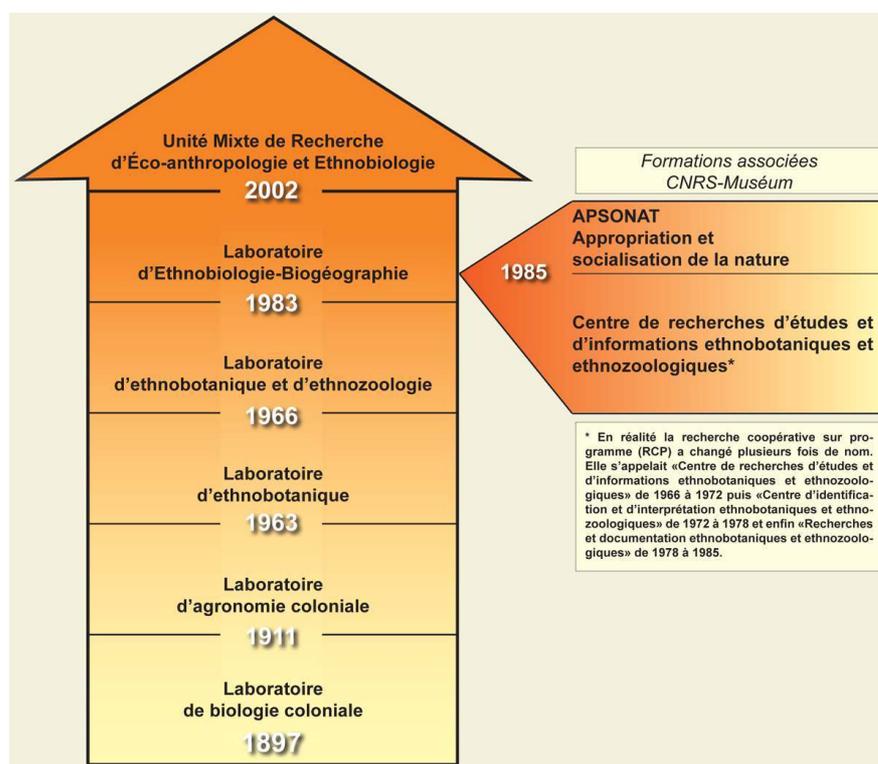
## Il y a ethnobotanique et *ethnobotanique*

- 17 Toujours attaché au Muséum National d'Histoire Naturelle, Pierre Lieutaghi a fréquenté activement le laboratoire d'ethnobotanique dans les années 1970. Très proche de Jacques Barrau, il fut souvent associé aux recherches entreprises par l'équipe du laboratoire. D'ailleurs, Pierre Lieutaghi considère que :
- « dans un itinéraire -fut-il un peu chaotique- entre la plante et l'homme, il y a inévitablement aussi un jour l'accueil chaleureux et les leçons de Jacques Barrau » (Lieutaghi 1983 : 9).
- 18 Toutefois, tandis que pour Jacques Barrau l'ethnobotanique se situe à l'*intersection* des sciences naturelles et des sciences humaines (Barrau 1971), pour Pierre Lieutaghi, cette géographie théorique n'est pas tenable dans la pratique (Lieutaghi 2003). Dès lors, force est de privilégier l'une ou l'autre des deux entrées possibles. Si pour Pierre Lieutaghi « c'est sur l'arrière-plan naturaliste que l'ethnobotanique comme discipline semble

susceptible de produire le plus d'interrogations spécifiques, car elle peut alors faire la part de ce qui relève en propre du végétal » (Lieutaghi 2003 : 47), pour de nombreux participants au séminaire de Salagon, l'ethnobotanique est un champ de l'ethnologie. Le rapport homme/plante constitue alors une porte d'entrée, un révélateur pour comprendre les sociétés et le fonctionnement d'un groupe d'individus. D'ailleurs, parmi le tiers des participants au séminaire qui fait partie du milieu académique, la majeure partie travaille dans des laboratoires d'anthropologie ou de sociologie.

- 19 Plusieurs chercheurs membres de l'ancien laboratoire d'ethnobotanique du Muséum viennent également se frotter à l'ethnobotanique haute-provençale. En 2001, la première session du séminaire s'est ainsi ouverte sur une conférence prononcée à deux voix par Serge Bahuchet et Bernadette Lizet, qui invitaient à revenir sur l'histoire de l'ethnobotanique au Muséum. Créé en 1963 par Roland Portères, le laboratoire a changé plusieurs fois de nom jusqu'à devenir aujourd'hui une UMR d'ethnobiologie et d'éco-anthropologie. Les différentes influences qui l'ont traversé aboutissent notamment à élargir le champ de recherche aux relations hommes/animaux (en 1966 le laboratoire d'ethnobotanique devient laboratoire d'ethnobotanique et d'ethnozoologie) puis à l'ensemble des relations société/environnement (à partir de 1983 l'ethnobiologie remplace l'ethnobotanique dans l'intitulé du nom du laboratoire).

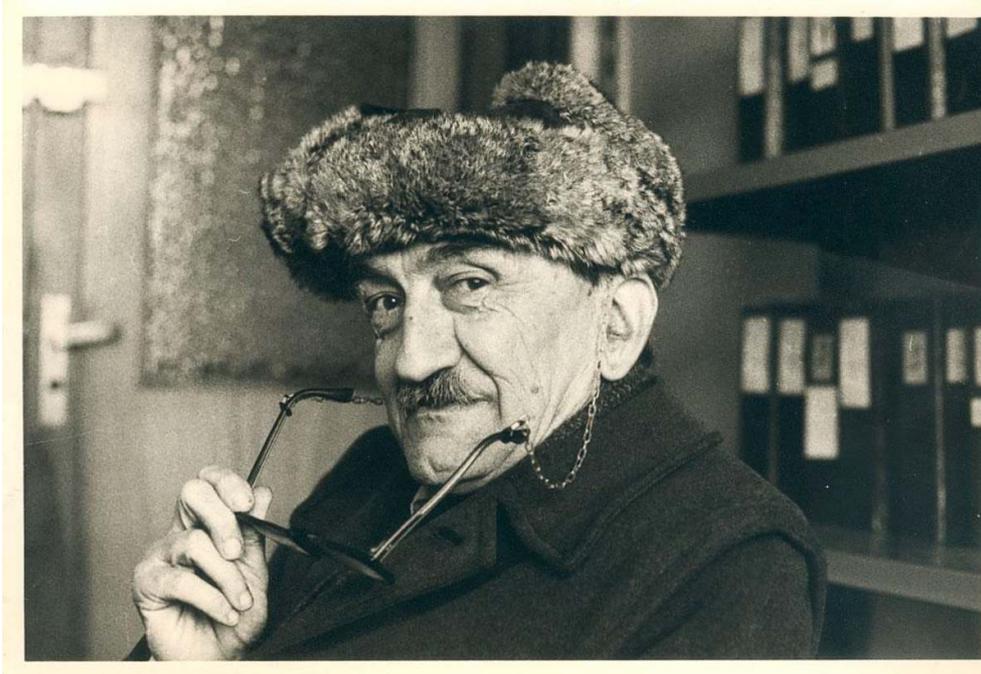
Figure 5 : Évolution du laboratoire d'ethnobotanique du Muséum National d'Histoire Naturelle



- 20 Impulsées par les différents chercheurs qui se sont succédé à la tête du laboratoire et par les grands fondateurs que sont André-Georges Haudricourt et Jacques Barrau, ces dynamiques n'ont pas entraîné Salagon dans leur sillage. En effet, au séminaire d'ethnobotanique, peu d'intervenants étudient les relations que les hommes entretiennent avec les animaux. Pourtant sensibilisés aux problématiques écologiques, et souvent végétariens, les participants se distinguent également par un intérêt exclusif

pour la cause floristique. Pour certains, cela tient au fait que le monde végétal est plus facilement accessible que le monde animal. Ainsi pour Pascal Luccioni « le monde végétal représente une variété immédiate plus perceptible que le monde animal »<sup>16</sup>. Par ailleurs, compte tenu du volet pratique associé à l'ethnobotanique, de nombreux participants cherchent en assistant au séminaire à recueillir des recettes. Ainsi de Céline, qui vient de terminer sa formation d'herboriste, et qui envoie parfois aux autres étudiants de son école les recettes et conseils thérapeutiques qu'elle relève au cours des conférences. D'ailleurs, Céline l'admet, elle « n'arrive pas encore très bien à faire une différence claire entre l'ethnobotanique et l'herboristerie »<sup>17</sup>.

Figure 6 : André-Georges Haudricourt



© Chantal Gaulin

- 21 Néanmoins, une même évolution semble traverser l'ethnobotanique telle qu'elle se pratique au sein de « l'école de Salagon » et au sein du Muséum national d'Histoire naturelle : la démarche anthropologique prend une place de plus en plus importante dans les recherches entreprises. Au Muséum, ce « virage anthropologique » (Bahuchet & Lizet 2003) a été opéré en 1985, lorsque Claudine Friedberg, sensible à l'enseignement de Claude Lévi-Strauss, a repris l'Unité de Recherche associée (URA) du CNRS hébergée par le laboratoire d'ethnobotanique. Par ailleurs, tandis que l'ethnobotanique se tourne résolument vers l'anthropologie, dans le même temps, l'anthropologie s'intéresse de plus en plus activement aux relations hommes/nature. En 1992, la signature de la Convention sur la Diversité Biologique, qui préconisait la prise en compte des « savoirs, innovations et pratiques des communautés autochtones et locales », a accompagné le développement en anthropologie de l'étude des savoirs naturalistes. Enfin, la création en 2001 d'une chaire d'anthropologie de la nature au Collège de France a doté les anthropologues intéressés par ce champ d'investigation d'une méthodologie renouvelée.
- 22 Les travaux produits par Philippe Descola (Descola 2005) intéressent beaucoup les ethnobotanistes qui utilisent, en admettant parfois certaines réserves (Friedberg 2007),

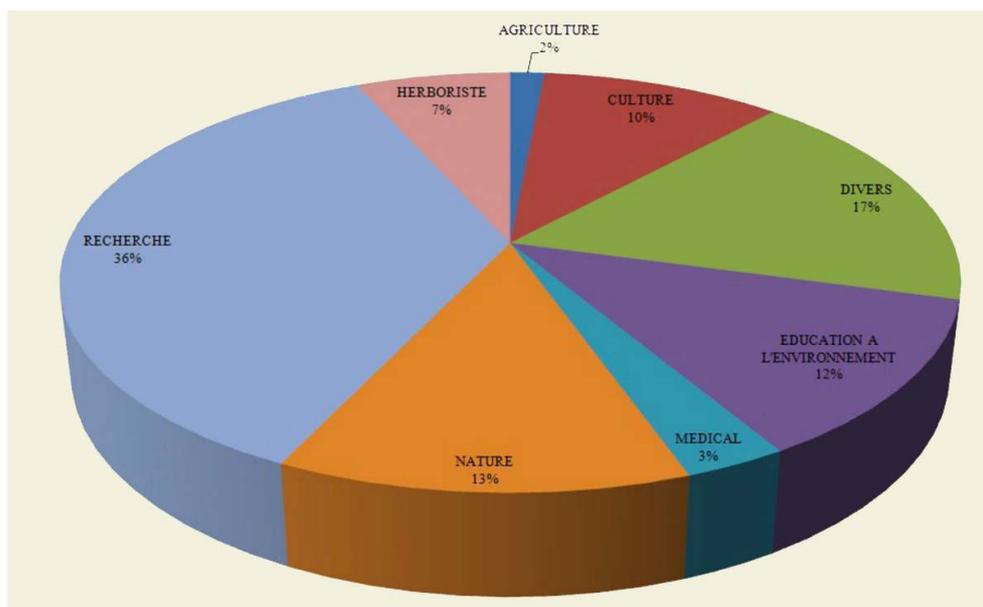
les schèmes et les ontologies identifiés par l'anthropologue (animisme, naturalisme, totémisme et analogisme). En revanche, pour les anthropologues de la nature, qui ne s'intéressent pas aux rapports hommes/plantes mais aux relations que tissent les humains et les « non humains », si l'ethnobotanique a pour mérite de proposer des monographies, elle reste limitée dans la mesure où elle confectionne des taxonomies végétales qui procèdent d'un partitionnement du monde (nature/culture) propre aux sociétés occidentales (Descola 2011). Sensibles à cette critique, plusieurs chercheuses plaident aujourd'hui pour un renouvellement de l'approche ethno-écologique, qui devrait réussir à :

« intégrer l'analyse et la compréhension des connaissances, de leur organisation comme de leur application dans une approche du système relationnel interactif liant les humains aux non-humains, et ce, en reconnaissant aux êtres vivants le statut d'être relationnel réservé jusqu'à ce jour aux seuls humains » (Brunois 2005 : 34).

## Les usages sociaux du séminaire

- 23 Les treize séminaires de Salagon ont accueilli 1083 participants, ce qui représente 574 personnes. En effet, la plupart des participants connaissent l'évènement avant de s'y (ré)inscrire : ils sont 33,8 % à être venus au moins deux fois à Salagon. Le public du séminaire, majoritairement féminin (68,3 %), est à 36 % constitué de personnes évoluant dans le milieu de la recherche universitaire. Par conséquent, Salagon accueille essentiellement un public non académique, composé d'agriculteurs, de jardiniers, d'accompagnateurs en montagne, de vétérinaires...

Figure 7 : Catégorie professionnelle des participants au séminaire de Salagon



- 24 Ainsi, l'ethnobotanique y est aussi pratiquée par des personnes qui ne sont pas à proprement parler des ethnobotanistes. Conscients de cette « imposture », plusieurs intervenants refusent de porter le titre d'ethnobotaniste et reconnaissent pratiquer une sorte « d'anecdo-botanique »<sup>18</sup> ou « ethnobotanique de tricheur ». Ces interventions, qui ne respecteraient pas en propre la discipline, sa méthodologie, son approche hybride

entre l'ethnologie et la botanique, font souvent preuve d'un même effort sur la forme et la restitution, ce qui leur vaut aussi le nom « d'ethnobotanique appliquée ». Si les deux approches coexistent à Salagon (une ethnobotanique scientifique et une approche plus expérimentale), pour Jean-Yves Durand, ethnologue membre du comité scientifique de Salagon :

« Ce n'est pas un mélange artificiel, c'est quelque chose qui réellement fonctionne. Chacun apporte ses compétences, certaines plus analytiques, d'autres plus empiriques. Quelques-unes anecdotiques. Mais tout cela dialogue vraiment et s'enrichit mutuellement »<sup>19</sup>.

- 25 Les usages sociaux du séminaire sont d'ailleurs particulièrement importants à Salagon. Comme le relève Elise Bain :

« Les gens sont vraiment très friands d'avoir le contact des autres, de savoir ce qu'ils font (...) car on vient là pour entendre parler d'ethnobotanique mais aussi énormément pour rencontrer des gens qui gravitent autour de l'ethnobotanique »<sup>20</sup>.

- 26 Différents réseaux se sont mis en place dans le cadre du séminaire : des universitaires troquent des relectures d'articles contre des graines ou des pâtes de fruits, des producteurs de plantes accueillent des stagiaires rencontrés à Salagon. Ces liens se constituent sur la base d'un grand nombre de facteurs : intérêt spécifique pour un type de plante (médicinale, tinctoriale, comestible, magique, etc.) ; forme d'investissement dans l'ethnobotanique (recherche universitaire, activité associative, pratique de l'herboristerie, loisirs) ; attitude adoptée au cours du séminaire (participation aux repas du midi au restaurant, participation aux soirées organisées avec les intervenants, prise de parole au cours des conférences) et enfin à partir de critères plus généraux liés à la classe d'âge, à la région d'origine ou au milieu social. Bien entendu ces différents facteurs sont liés et permettent de dessiner plusieurs zones de densité des liens entre participants : les personnes plus discrètes, qui ne prennent pas part aux événements organisés à la marge du séminaire, qui n'ont jamais proposé d'intervention, qui n'entretiennent pas de relations en dehors du séminaire ; et les personnes plus investies dans l'évènement, qui s'identifient comme faisant partie de « l'école de Salagon », qui participent aux repas du soir, proposent parfois des interventions, connaissent les organisateurs. Ce groupe comprend également la plus grande partie des « habitués » (ayant participé au séminaire entre 4 et 8 fois) et des assidus (ceux étant venus plus de 8 fois).

Figure 8 : Fidélité des participants au séminaire de Salagon

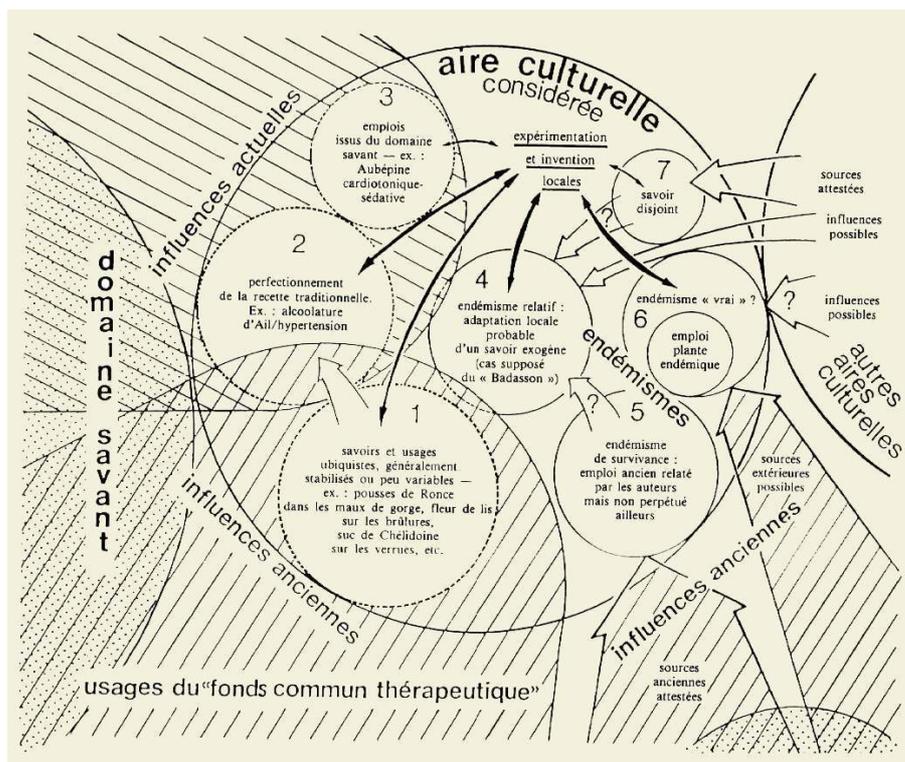
Nombre de participations	Nombre de participants	Part	Qualité
égal à 1	380	66,2 %	Nouveaux
égal à 2	106	18,5 %	Familiers
égal à 3	28	4,9 %	Réguliers
entre 4 et 8 inclus	47	8,2 %	Habitués
entre 9 et 14 inclus	13	2,3 %	Assidus

- 27 Néanmoins, au sein de ces deux grandes catégories d'acteurs, une analyse plus approfondie permet d'identifier différents réseaux et/ou groupes de travail. Deux, au moins, ont été identifiés au cours de cette ethnographie. Un groupe de professionnels de l'herboristerie, travaillant dans la production et la distribution de plantes médicinales, profite des temps de pause et des repas pour produire une réflexion plus pratique sur les usages des plantes. Comme le constate une des participantes, ce qui unit le groupe c'est « cette passion commune pour les plantes médicinales. C'est bien car on peut parler 24 heures sur 24 de plantes médicinales, on sait qu'on ne dérangera personne ! »<sup>21</sup>. Par

ailleurs, un autre réseau s'est constitué au cours du séminaire de 2012. Il s'agit de personnes qui font des enquêtes ethnobotaniques ou qui ont pour projet immédiat d'en faire. Destiné à fonctionner comme un véritable groupe de travail, le « collectif des rencontres ethnobotaniques » se réunit en dehors des séminaires de Salagon afin de prolonger les discussions bibliographiques et méthodologiques entreprises sur place.

- 28 Par ailleurs, si le séminaire de Salagon complète un besoin réel de formation, la participation de Pierre Lieutaghi à l'organisation de l'évènement fait fonction de légitimation. Si l'ethnobotaniste ne donne pas systématiquement de conférences, il rédige néanmoins chaque année les appels à contribution qui explicitent les thèmes choisis par le comité scientifique. Danielle Musset, ethnologue et directrice de l'ethnopôle jusqu'en octobre 2014, l'a constaté « la place de Pierre Lieutaghi est majeure dans le succès du séminaire. Il est évident qu'il y a beaucoup de gens qui viennent car c'est le séminaire de Pierre Lieutaghi, moi je ne me fais pas d'illusion là-dessus »<sup>22</sup>.
- 29 De nombreux participants apprécient en effet « la poésie », « la belle écriture », « le vocabulaire hyper choisi » de l'écrivain. Présents dans presque toutes les bibliothèques universitaires parisiennes, ses livres sont d'ailleurs autant des romans<sup>23</sup> que des outils de travail précieux pour de nombreux chercheurs. Ainsi du TELEM (taux d'espèces locales utilisées dans la médecine traditionnelle d'un territoire défini), outil proposé par l'écrivain dans son livre *Badasson & co* (2009), qui entend revisiter la notion de taux d'ethnobotanicité. Le taux d'ethnobotanicité répertorie les plantes « dans tous les cas où il y a usage sans nom, nom sans usage, nom et usage » (Portères 1969). Pour Pierre Lieutaghi, cette formule n'est pas suffisamment « subtile » puisqu'elle ne prend pas en compte le fait qu'une plante puisse avoir des emplois polyvalents et ainsi en remplacer plusieurs autres. Pour l'ethnobotaniste, l'existence sociale de la flore doit donc être mise en parallèle avec le nombre d'usages qui lui est associé. Le TELEM invite quant à lui à identifier le nombre d'espèces locales usitées dans la médecine traditionnelle d'un territoire défini (les plantes qui sont propres au climat de la région d'enquête), au regard des plantes qui constituent l'ensemble de la pharmacopée végétale mise en œuvre. Le but étant de faire apparaître les usages propres à l'aire culturelle étudiée (qu'il s'agisse de niches thérapeutiques ou de plantes endémiques) et de distinguer un fonds commun thérapeutique.

Figure 9 : Les périmètres de la connaissance de la médecine végétale populaire française (Lieutaghi 1986 : 194)



- 30 Pour Pierre Lieutaghi, identifier les périmètres de la médecine végétale populaire devrait permettre d'édifier une cartographie de « l'écologie des savoirs ». En effet, étendu à l'ensemble des connaissances relatives à la flore, l'écologie des savoirs consiste à répertorier, pour chaque plante, les usages identifiés dans toutes les unités socio-géographiques du territoire français afin de mettre à nu des « aires d'emploi » du végétal. Ce projet, que Pierre Lieutaghi a théorisé mais jamais entrepris, est aujourd'hui réinvesti par le « collectif des rencontres ethnobotaniques », qui s'est constitué en 2012 à Salagon.

## Conclusion

- 31 Forcé de refuser des inscriptions, faute de place, le séminaire de Salagon fait salle comble. La visibilité sociale des préoccupations environnementales contribuent indéniablement au succès de l'institution. Mais l'ethnopôle remplit avant tout un manque : aucun diplôme ne sanctionne l'apprentissage de l'ethnobotanique, aucune formation universitaire ne permet de devenir « ethnobotaniste ». Au Muséum national d'histoire Naturelle, un « module d'ethnobotanique » est bien proposé aux étudiants du Master Environnement, Dynamique, Territoires, Sociétés (EDTS), co-habilité par l'école d'agronomie AgroParisTech. Mais peu de chercheurs du laboratoire d'éco-anthropologie et d'ethnobiologie entreprennent aujourd'hui encore des recherches en ethnobotanique. Il s'agit plutôt d'enquêter sur l'ethnoécologie telle qu'elle fut théorisée par Conklin, Posey, Toledo (Bahuchet 2012) voire de créer une nouvelle discipline, l'anthropologie de la conservation, qui serait consacrée à l'articulation biodiversité/diversité culturelle (Dumez *et al.* 2014). Ainsi, exclue des universités, l'ethnobotanique devient une « posture intellectuelle » (Grenand & Lescure 2003), ou un « champ de recherche » (Crosnier 2003).

Jusqu'à ce qu'une faculté prenne l'initiative de proposer un diplôme ? En attendant, quelque part dans les Alpes de Haute-Provence, des pépinières d'ethnobotanistes germent patiemment.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Bahuchet S. 2012 – Du *Jatba*-Revue d'ethnobiologie à la Revue d'ethnoécologie. *Revue d'ethnoécologie* [En ligne], 1 | 2012, mis en ligne le 20 novembre 2012, consulté le 23 octobre 2014. URL : <http://ethnoecologie.revues.org/689>

Bahuchet S. & Lizet B. 2003 – L'ethnobotanique au Muséum national d'histoire naturelle. Les hommes, les idées, les structures. In *Actes du séminaire d'ethnobotanique de Salagon*, Vol. I. Gap, Alpes de Lumière : 15-32.

Barrau J. 1970 – Activités du laboratoire d'ethnobotanique - Une exposition ethnobotanique en Haute-Provence. *Journal d'Agriculture Tropicale et de Botanique Appliquée* 17 : 342-345.

Barrau J. 1971 – L'ethnobotanique au carrefour des sciences naturelles et des sciences humaines. *Bulletin de la Société Botanique de France* 118 (3/4) : 237-247.

Bonte P. & Izard M. 2010 – *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, 4<sup>ème</sup> édition. Paris, PUF : 252-255.

Brousse C. 2014 – Ethnographie des ethnobotanistes de Salagon, [http://www.culturecommunication.gouv.fr/content/download/89154/667893/file/Ethno\\_Brousse\\_2014.pdf](http://www.culturecommunication.gouv.fr/content/download/89154/667893/file/Ethno_Brousse_2014.pdf)

Brunois F. 2005 – Pour une approche interactive des savoirs locaux : l'ethno-éthologie. *Journal de la Société des Océanistes* 120-121 : 31-40.

Crosnier C. 2003 – Le terrain comme chemin d'apprentissage : problématique d'inventaire et de recherche en ethnobotanique du domaine français. Quelles approches et quelles méthodes ? In *Actes du séminaire d'ethnobotanique de Salagon*, Vol. I. Gap, Alpes de Lumière : 57-78.

Descola P. 2005 – *Par-delà nature et culture*. Paris, Gallimard, 640 p. (Bibliothèque des sciences humaines).

Descola P. 2011 – *L'écologie des autres, l'anthropologie et la question de la nature : conférences-débats organisées par le groupe Sciences en question*. Versailles, Quae, 110 p.

Dos Santos J. & Fleurentin J. 1991 – L'ethnopharmacologie, une approche pluridisciplinaire. In Fleurentin J. et al. (Ed.) *Ethnopharmacologie. Sources, méthodes, objectifs, Actes du Premier colloque européen d'ethnopharmacologie, Metz, 23-25 mars 1990*. Paris, ORSTOM ; Metz, Société française d'ethnopharmacologie : 26.

Dubost F., Lizet B. & Zonabend F. 1999 – *Mission Ethnopôles*. En ligne <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Politiques-ministerielles/Patrimoine-ethnologique/Ethnologie-en-region/Ethnopolyes>, 16 p.

- Dumez R., Roué M. & Bahuchet S. 2014 – Conservation de la nature : quel rôle pour les sciences sociales ? *Revue d'ethnoécologie* [En ligne], 6 | 2014, mis en ligne le 07 octobre 2014, consulté le 01 mars 2015. URL : <http://ethnoecologie.revues.org/2089> ; DOI : 10.4000/ethnoecologie.2089
- Fleurentin J. & Dos Santos J. 1991 – L'ethnopharmacologie, une approche pluridisciplinaire. In Fleurentin J. et al. (Ed.) *Ethnopharmacologie. Sources, méthodes, objectifs, Actes du Premier colloque européen d'ethnopharmacologie, Metz, 23-25 mars 1990*. Paris, ORSTOM ; Metz, Société française d'ethnopharmacologie : 26-42.
- Friedberg C. 1968 – Les méthodes d'enquête en ethnobotanique. Comment mettre en évidence les taxonomies indigènes. *Journal d'Agriculture Tropicale et de Botanique Appliquée* 15 (7-8) : 297-324.
- Friedberg C. 1990 – *Le savoir botanique des Bunaq : percevoir et classer dans le Haut Lamaknen, Timor, Indonésie*. Paris, Muséum national d'histoire naturelle, 304 p. (Mémoires du Muséum national d'histoire naturelle. Série B, Botanique ; 32).
- Friedberg C. 1992 – Représentation, classification : comment l'homme pense ses rapports au milieu naturel. In Jollivet M. (Dir.) *Sciences de la nature, sciences de la société : Les passeurs de frontières*. Paris, CNRS : 357-373.
- Friedberg C. 1997 – Diversité, ordre et unité du vivant dans les savoirs populaires. *Natures, Sciences, Société* 5 (1) : 5-17.
- Friedberg C. 2007 – Par-delà le visible. *Natures Sciences Sociétés* 15 (2) :167-176. DOI : 10.1051/nss:2007044
- Grenand P. & Lescure J.-P. 2003 – *Ressources, usages, ethnobotanique et autres sciences*, Conférence à l'École thématique du CNRS « École interdisciplinaire Forêts tropicales », Cargèse.
- Haudricourt A.-G. 1962 – Domestication des animaux, culture des plantes et traitement d'autrui. *L'Homme* II (1) : 40-50.
- Haudricourt A.-G. & Hédin L. 1943 – *L'homme et les plantes cultivées*. Paris, Gallimard, 233 p.
- Lieutaghi P. 1996 (1966) – *Le livre des bonnes herbes*. 3<sup>ème</sup> éd. rév. Arles, Actes Sud, 517 p.
- Lieutaghi P. 1983 – L'ethnobotanique au péril du gazon. *Terrain* 1 : 4-10.
- Lieutaghi P. 2003 – Entre naturalisme et sciences de l'homme, quel objet pour l'ethnobotanique ? Éléments pour une approche globale des relations plantes/sociétés. In *Actes du séminaire d'ethnobotanique de Salagon*, Vol. I. Gap, Alpes de Lumière : 41-56.
- Lieutaghi P. 2014 – *Elio*. Arles, Actes Sud, 470 p.
- Mercan A. 2012 – *Le meilleur de la Science, de la Nature et de la Tradition : Ethnographie des enseignements de phytothérapie en France*. Thèse de doctorat en anthropologie, réalisée sous la direction d'Alice Desclaux, Faculté d'Aix-Marseille, 551 p.
- Portères R. 1961 – L'ethnobotanique : place, objet, méthode, philosophie. *Journal d'Agriculture Traditionnelle et de Botanique Appliquée* 8 : 102-109.
- Portères R. 1969-1970 – *Cours d'ethno-botanique générale*. Paris, Laboratoire d'ethno-botanique et d'ethno-zoologie, MNHN.
- Rolland E. 1967 (1896-1914) – *Flore populaire ou histoire naturelle des plantes dans leurs rapports avec la linguistique et le folklore*. Paris, Rolland, 11 tomes, 6 volumes.
- Sébillot P. 1985 (1904-1906) – *Folklore de France : La flore*, t. 3, livre second. Paris, Guilmoto, 215 p.

Séminaire [de la] Fédération des Parcs Naturels de France 1983 – *Initiation théorique et pratique au recensement et à la conservation des espèces végétales domestiques : actes du séminaire de Porquerolles, 22 au 25 mars 1983*. Paris, Fédération des Parcs Naturels de France, 32 p.

Tornatore J.-L. 2004 – La difficile politisation du patrimoine ethnologique. *Terrain* 42 : 149-160.

Verain A. 1991 – Les plantes médicaments : évolution de leur utilisation et de leur législation. In Fleurentin J. et al. (Ed.) *Ethnopharmacologie. Sources, méthodes, objectifs, Actes du Premier colloque européen d'ethnopharmacologie, Metz, 23-25 mars 1990*. Paris, ORSTOM ; Metz, Société française d'ethnopharmacologie : 51.

## NOTES

1. Roland Portères, agronome spécialiste de l'Afrique, fonde le laboratoire d'ethnobotanique du Muséum en 1963, en lieu et place du laboratoire d'agronomie tropicale. La naissance du laboratoire d'ethnobotanique a donc permis de décolonialiser un champ de recherche principalement articulé autour de l'empire colonial français.
2. Voir le site du ministère de la Culture : <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Politiques-ministerielles/Patrimoine-ethnologique/Patrimoine-ethnologique>.
3. On appelle simples des plantes considérées depuis la pharmacopée médiévale comme l'ingrédient unique de certains remèdes. Le jardin des simples et des plantes villageoises « rassemble la flore utile de base de la société traditionnelle haut provençale, celle des lieux habités, du bord des chemins, des champs cultivés et des friches pâturées » ([www.musee-de-salagon.com](http://www.musee-de-salagon.com)).
4. Entretien avec Pierre Lieutaghi, le 11 juillet 2013.
5. Le *salicetum* présente une collection d'espèces de saules.
6. « *L'appellation ethnopôle s'attache à une institution qui, en matière de recherche, d'information et d'action culturelle, œuvre à la fois au plan local et au niveau national. A travers cette appellation, la mission du patrimoine ethnologique entend, dans le cadre propre à chaque structure, promouvoir une réflexion de haut niveau s'inscrivant tout à la fois dans les grands axes de développement de la discipline ethnologique et dans une politique de constitution des bases d'une action culturelle concertée* » (DUBOST et al. 1999).
7. Archives de l'ethnopôle, Boite B1.P2
8. Entretien avec Pierre Lieutaghi, le 11 juillet 2013.
9. Tandis que les ethnosciences (au pluriel) rassemblent les différentes ethno-disciplines naturalistes (ethnobotanique, ethnozoologie, ethnopharmacologie, ethnomédecine, etc.) se préoccupant des rapports entre les hommes et la nature, l'ethnoscience (au singulier) constitue un champ de recherche en ethnologie. Voir aussi l'article 'ethnoscience' rédigé par Claudine Friedberg dans le Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie, (Bonte & Izard 2010).
10. Plusieurs écoles (association loi 1901) non reconnues par le rectorat proposent des cursus formant au métier d'herboriste. Pour plus d'informations, voir la thèse d'Aline Mercan (2012).
11. Cette catégorie regroupe pèle même des producteurs de plantes médicinales, des étudiants en école d'herboristerie, des « phytothérapeutes » et les personnes s'étant elle-même identifiées sur leur fiche d'inscription comme des « herboristes ».
12. Entretien avec Élise Bain, le 19 juin 2013.
13. Pour les méthodes d'enquête en ethnobotanique et le rôle des classifications vernaculaires en ethnobotanique, voir Friedberg (1968, 1990, 1992, 1997).
14. Pour la place du végétal dans les recherches sur le folklore français, voir Rolland (1896-1914) et Sébillot (1904-1906)
15. Roland Portères, agronome spécialiste de l'Afrique, fonde le laboratoire d'ethnobotanique du Muséum en 1963, en lieu et place du laboratoire d'agronomie tropicale. La naissance du

laboratoire d'ethnobotanique a donc permis de décolonialiser un champ de recherche initialement articulé autour de l'empire colonial français.

16. Entretien avec Pascal Luccioni, le 10 octobre 2013.

17. Entretien avec Céline Hélyary, le 10 juillet 2013.

18. Pour Claude Marco, participant assidu au séminaire de Salagon et auteur de ce néologisme, l'anecdotobotanique est à l'ethnobotanique ce que le roman historique est à l'histoire.

19. Entretien avec Jean-Yves Durand, le 21 octobre 2013.

20. Entretien avec Élise Bain, le 19 juin 2013.

21. Entretien avec Céline Hélyary, le 10 juillet 2013.

22. Entretien avec Danielle Musset, le 11 juillet 2013.

23. Pierre Lieutaghi vient d'ailleurs de publier son premier roman. (Lieutaghi 2014).

## RÉSUMÉS

« Ateliers ethnobotaniques », « sorties ethnobotaniques », « jardins ethnobotaniques » : l'ethnobotanique est à la mode. Historiquement pratiquée au Muséum National d'Histoire Naturelle et délaissée par les universités, la discipline est aujourd'hui investie par les acteurs associatifs. Mais aussi par l'ethnopôle de Salagon qui organise depuis 2001, dans les Alpes de Haute-Provence, un séminaire consacré exclusivement à l'ethnobotanique. Créé sous l'égide de la mission du patrimoine ethnologique, le conservatoire ethnologique de Salagon (devenu en 1999 Musée départemental), par ailleurs labellisé ethnopôle et membre de la Fédération des écomusées de France, forme chaque année une centaine d'ethnobotanistes « professionnels » ou « amateurs » qui marchent dans les pas du fondateur Pierre Lieutaghi. Au « carrefour des sciences naturelles et des sciences humaines », l'ethnobotanique fait ses classes à Salagon.

« Ethnobotanical workshop », « ethnobotanical excursion », « ethnobotanical garden », etc.: ethnobotany is trendy. Historically studied in the National Museum of Natural History and neglected by universities, this discipline is nowadays invested by community movements but also by the *Ethnopôle de Salagon*, a french institution, which organizes, since 2001 in the *Alpes de Haute Provence*, a seminar exclusively devoted to ethnobotany. Each year the *Ethnopôle de Salagon* trains a hundred of ethnobotanists. « Professional » or « amateur », all of them follow the steps of Pierre Lieutaghi - the most famous french ethnobotanist and historical founder of the garden's ethnopôle. At the crossroads of the natural sciences and social sciences, ethnobotany do its training at the *Ethnopôle de Salagon*.

## INDEX

**Mots-clés** : ethnobotanique, savoirs naturalistes populaires, patrimonialisation, herboristerie, Muséum National d'Histoire Naturelle

**Keywords** : ethnobotany, traditional ecological knowledge, heritage status, herbal medicine, National History Museum

## AUTEUR

### **CAROLE BROUSSE**

127 rue de reuilly, 75012 Paris

IDEMEC, Université d'Aix-Marseille, CNRS

Maison méditerranéenne des sciences de l'homme,

5, rue du Château de l'Horloge, BP 647, 13094 Aix-en-Provence cedex 2

carole.brousse@gmail.com